

A propos de l'origine de quelques noms du Pays basque tels que Aïtor, Aguiar, Chaho, Charo, Coyos, Lara

Cet article a pour but l'étude de plusieurs noms apparaissant tout particulièrement dans l'un des nombreux textes du célèbre écrivain souletin Joseph-Augustin Chaho ou ayant un rapport avec le territoire basque, à savoir l'extrait d'un ouvrage publié en 1847, *l'Histoire primitive des Euskariens-Basques, langue, poésie, mœurs et caractère de ce peuple : introduction à son histoire ancienne et moderne*, chez Jaymebon, éditeur, Madrid, *Calle de la Montera*, n° 12, Bayonne, *Rue Pont-Mayou*, n° 21, M. DCCC. XLVII.

Il s'agit d'un long chapitre intitulé « Aïtor. - Légende cantabre » (pp. 173-243) qui avait été publié antérieurement dans *l'Ariel*, le fameux journal fondé en 1844 par Chaho. Le titre de ce journal évoque l'un des dix archanges de la kabbale hébraïque, Ariel étant considéré comme l'ange porteur de lumière après la chute de Lucifer ; le nom aurait signifié en hébreu « feu ou lion de Dieu » et au dire de Chaho : *Jinkuaren indarra*, « la force de Dieu » (*Ariel*, 30 juin 1848). Notre texte y figurait déjà sous le même titre : « Aïtor - Légende cantabre » (*Ariel*, 1845, n° 36, 8 juin, 1-2 ; n° 37, 15 juin, 1-2 ; n° 38, 22 juin, 1-2 ; n° 39, 29 juin, 1-2 ; suite et fin, n° 40, 6 juillet, 1-2).

Cette légende cantabre d'Aïtor fut par la suite traduite en espagnol par Arturo Campión au cours des années 1878-1879 sous le titre suivant : « La Leyenda de Aitor » (*Revista Euskara*, Pampelune, 1878, I : 220-230 ; 241-248 ; 281-289 ; 1879 : 12-17 ; 44-53). Il y a quelques années, cette traduction en langue castillane a fait l'objet d'une nouvelle publication : Chaho, J.-A., *La leyenda de Aitor y otros relatos*, Egin Biblioteka, 1995 ; avec une présentation d'Iñaki Urdanibia.

Enfin le texte du célèbre écrivain souletin a été tout récemment traduit en arménien par le professeur Vahan Sarkissian, qui prend en compte à la fois le texte paru en 1845 dans *l'Ariel* et l'ouvrage de 1847 : Այտորի լեգենդը: Ռոմանտիկ պատմակեպ / ժողով Աղգուստին Շառ. - Եր.: Ասողիկ, 2007. -80 էջ: Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծնոթագրությունները՝ Վահան Սարգսյանի: Գիրքը հիատարակել է Բիառիցի քաղաքապատարանի հոկանակորությանը, *Միզուզույին Լեզվաբանական Ակադեմիա*: Ասողիկ հրատարակչություն, Երեվան / Chaho, J.-A., *La légende d'Aïtor*. Traduction, introduction et notes de Vahan Sarkissian, ouvrage publié avec le concours de la Ville de Biarritz, *International Linguistic Academy*, « Asoghik » publishing house, Erevan, 2007 ; voir également la seconde édition revue et corrigée, 2010, cf. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00458975>.

La traduction espagnole de Campión, reprise dans la publication de 1995, présente quelques défauts : l'ensemble du texte original n'est pas traduit et la traduction est relativement libre, s'éloignant parfois du texte d'Augustin Chaho. Peut-être le cadre contraignant de la revue savante dans laquelle cette version castillane a été publiée, la *Revista Euskara* de Pampelune, aujourd'hui disparue, est-il à l'origine de cette liberté. En revanche, la traduction que propose le professeur Vahan Sarkissian est intégrale et respecte scrupuleusement le texte d'origine.

Un personnage atypique : Joseph-Augustin Chaho

Cet auteur du XIX^e siècle (Tardets, 1811 – Bayonne, 1858) est probablement un des personnages les plus curieux et intéressants qu'ait jamais connu le Pays basque et, à n'en pas douter, un des personnages les plus célèbres et controversés de l'histoire basque récente. Dans un pays où régnait un fort conformisme social et clérical, l'homme étonne et détonne presque dans une société basque alors soumise à des élites souvent médiocres.

Ce bascophone souletin de Tardets, élève de Charles Nodier qu'il connut lors de son séjour parisien, fut remarqué comme écrivain – un des meilleurs de son temps ; son ouvrage *Paroles d'un Voyant* publié en 1834 fut qualifié par les critiques littéraires parisiens de livre « bizarre et remarquable, fantastique et ténébreux » ; mais également comme poète, voire philosophe romantique et ésotérique. A la fois visionnaire, prophète illuminé, utopiste, Franc-maçon du Grand Orient, républicain, socialiste-révolutionnaire (c'est ainsi qu'il se qualifiait lui-même ; mais il était, précisait-il, absolument opposé à l'idéologie totalitaire véhiculée par le discours communiste de l'époque), il se montra féministe avant l'heure, et fut sinon le fondateur, du moins le précurseur génial d'une sorte d'indépendantisme basque de gauche. Il fut également un journaliste talentueux (fondateur du premier journal entièrement rédigé en basque : *Uscal-Herrico Gasetta*, « Le Journal du Pays basque »).

Mais c'était avant tout un polémiste virulent, voire un peu violent, un tribun politique adulé (une foule énorme assista à ses obsèques à Bayonne en 1858 : « Le nom de Chaho, parmi tous les Basques, était vénéré » écrivait moins de trois ans après sa disparition son biographe Gustave Lambert), un anticlérical acharné (ses obsèques furent uniquement civiles, il n'y eut aucune cérémonie religieuse, fait absolument incroyable dans le Pays basque d'alors ; ce fut même, écrivit plus tard Vinson, une première), un patriote basque éclairé et d'une grande intelligence ; non seulement il regrettait la non-existence d'une langue basque unifiée – à lui seul ce regret, étonnant pour son époque, suffirait à faire de Chaho un visionnaire hors du commun ; mais il était également convaincu que le basque devait être la langue officielle du pays et que son enseignement devait être généralisé ; il fut en outre un admirateur enflammé du général basque Tomás de Zumalacárregui lors des guerres carlistes et cela au nom de l'indépendance basque, ce qui peut paraître paradoxal car les troupes carlistes basco-navarraises, extrêmement catholiques, n'étaient pas indépendantistes – cela étant, dans l'esprit de Chaho le mot « indépendance » n'avait pas la même signification que celle que lui donnent actuellement les indépendantistes basques : Chaho ne voulait pas, souligne Xabier Zabaltza¹, créer une Etat basque indépendant au sens moderne du terme, mais uniquement renverser et changer le gouvernement espagnol de l'époque.

Souvent voué aux gémonies par les très nombreux ennemis qu'il n'avait pas manqué de se faire (il fut arrêté par les autorités françaises, emprisonné, puis condamné pendant un temps à l'exil en Belgique puis dans la province d'Alava, à Vitoria) et qui n'hésitaient pas à le traiter de « fou » (« ce fou de Chaho »), de « passionné », de « fanatique », de « dangereux », lui reprochant d'être un écrivain « obscur et confus », un « journaliste mystique », « menteur », « exalté », « intolérant », « raciste » (il ne l'était pas cependant au sens où on l'entend de nos jours ; sa conception de « race » n'était ni morale ni théorique, mais en réalité un simple synonyme du mot « peuple ») ; ses adversaires l'accusaient aussi d'être un auteur « mordant », « corrosif », « moqueur », « pamphlétaire », d'être un homme « fougueux »,

¹ « Agosti Xaho eta Historiaren Filosofia », in *Agosti Xahori omenaldia ; bere sortzearen bigarren Mendurrena = Hommage à Augustin Chaho : Deux-centième anniversaire de sa naissance / Battitu Coyos Etxebarne [et al.] – Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2013, p. 82.*

« orgueilleux », quoique, reconnaissaient-ils, « courageux » car il n'hésitait pas en effet à se battre en duel !

Origine du nom Chaho

Azkue a prétendu que Chaho était « gallego odolekua » (« galicien de sang » ou, si l'on préfère, « d'origine galicienne »). Justo Garate, dans sa traduction espagnole parue en 1935 du *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835) par J. Augustin Chaho*, opte également pour une origine galicienne. Par la suite, pour des raisons qui nous échappent, les spécialistes actuels de Chaho ne signaleront plus jamais ce point dans leurs ouvrages et articles concernant les origines familiales, la vie et l'œuvre du célèbre écrivain de Tardets, qu'ils ne manquent pas pourtant d'étudier dans les moindres détails.

Henri Gavel, dans la correspondance qu'il entretenait avec Garate, admettait la possibilité d'un patronyme galicien (Gavel & Garate, « Origen del vocablo 'Chaho' », *Fontes Linguae Vasconum*, n° 6, n° 17, 1974 : 159-164) ; il soulignait, avec Garate, qu'il existe en effet en Galice le nom de famille *Chao*, extrêmement répandu, surtout dans la province de Lugo, un nom équivalent au patronyme basque *Celhay* (orthographe basque moderne *Zelai*). Il est porté de nos jours par le célèbre chanteur français, de renommée internationale, notamment en Amérique latine et en France, Manu Chao, fils d'un Galicien de la région de Lugo, un républicain ayant fait carrière dans le milieu journalistique parisien d'après-guerre. Dans le nom souletin *Chaho* le *-h-* ne serait alors qu'une simple graphie postiche ; au XVIII^e siècle encore, les archives notariales de la région de Bayonne, ainsi que celles de l'ensemble du Pays basque continental, font régulièrement apparaître de nombreux *h* non étymologiques dans une grande quantité de mots et de noms de lieux ou de personnes, sans qu'on connaisse la plupart du temps la véritable raison de cet usage.

Enfin, Gavel rappelait qu'il existe également en Soule un autre patronyme, d'origine aragonaise celui-là, à savoir *Charo* : il s'agit d'un nom d'origine : « originaire du village aragonais de Charo », un nom désignant les descendants d'un Aragonais installé dans la région de Mauléon, un territoire basque où l'immigration aragonaise a toujours été importante au cours de ces derniers siècles — une des difficultés qui apparaît cependant à la lecture de l'article de Gavel, et que cet auteur reconnaissait implicitement, est qu'on ne s'explique pas alors pourquoi le nom de famille souletin, d'origine aragonaise, *Charo* aurait conservé sa forme pleine, c'est-à-dire avec *-r-* intervocalique, alors que le patronyme de la famille Chaho perdait lui sa vibrante simple.

L'origine galicienne de ce nom paraît donc sinon probable, du moins en l'état actuel de nos connaissances, la moins invraisemblable, une origine aragonaise pouvant également, malgré quelques difficultés d'ordre linguistique, être envisagée. Eugène Goyheneche n'écrivait-il pas il y a plus d'une trentaine d'années à propos de Chaho : « Il est encore mal connu, après avoir été méconnu : on n'a pas effectué de recherches d'archives sur sa famille (...) » (Goyheneche, « Un ancêtre du nationalisme basque : Augustin Chaho et la guerre carliste », *Actes du 1^{er} colloque international des études basques organisé à l'Université de Bordeaux III* par le professeur Haritschelhar, mai 1973).

Une certitude cependant : les parents et les grands-parents de Chaho étaient souletins. Les origines galiciennes de l'auteur, qu'Azkue tenait pourtant pour certaines, remonteraient alors plus haut. Au milieu du XVIII^e siècle, les archives notariales de la paroisse d'Anglet, en pays de Labourd, font état d'un Galicien habitant une maison de la paroisse où il s'était installé, semble-t-il, définitivement.

En conséquence, il n'est pas impossible qu'un Galicien du nom de *Cha(h)o* se soit installé au cours du XVIII^e siècle dans la région de Mauléon. D'autant moins impossible que de nos jours encore, des patronymes galiciens existent dans la région souletine de Mauléon. Citons à ce propos et à titre d'exemple les noms galiciens d'origine toponymique *Coyos* et *Aguiar* (ce dernier étant en outre un nom galicien très répandu) que cite, entre autres, Madoz dans son *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar* (Madoz, VII, 164 : 1847) : « **Coyos**, ald[ea] en la prov[incia] de Orense, ayunt[amiento] de Pereiro de Aguiar y feligresía [= paroisse] de Santa Maria de Melias ».

Seule une étude généalogique approfondie de la famille de l'écrivain, étude qui n'a jamais été menée à bien, pourrait nous éclairer.

Pour conclure, une « migration onomastique » inverse, à savoir allant du Pays basque vers la Galice, s'est également produite, bien que de nos jours ce phénomène soit peu connu des basquistes : au XIX^e siècle, le plus célèbre des dirigeants du nationalisme galicien, et par ailleurs fondateur de l'Académie de la langue galicienne, Manuel Murguía, était en effet issu d'une famille basque du Guipuzcoa qui avait émigré en Galice (sa mère Concepción était originaire d'Oyarzun).

Il existe bien d'autres exemples : on peut citer le noms de plusieurs Galiciens célèbres (totalement inconnus en Pays basque mais très connus en Galice), par exemple le grand poète galicien Aurelio Aguirre, qui vécut au milieu du XIX^e siècle, le journaliste et défenseur de la langue galicienne Leandro Saralegui, originaire du Ferrol, et sans aucun doute le plus célèbre de tous, le grand et célèbre diplomate et par ailleurs écrivain de renommée internationale Salvador de Madariaga, originaire de La Corogne.

Il se pourrait par conséquent qu'Azkue fût dans le vrai en ce qui concerne les présumées origines galiciennes de Chaho.

Un barde antique du peuple basque : Lara

La légende d'Aïtor qu'écrivit Chaho est un récit surprenant où l'auteur nous montre l'étendue de ses connaissances concernant la langue basque, même si la plupart des étymologies basques qu'il avance sont aujourd'hui discutables. Gustave Lambert qualifia même ce texte de « petite épopée et de premier ordre ».

Chaho y montre un barde antique de la peuplade des Vardules, considérés comme les ancêtres des actuelles populations parlant le dialecte guipuzcoan. Le barde s'adresse au peuple assemblé. Il lui parle du prétendu fondateur de la nation basque, un patriarche qu'il nomme *Aitor*, orthographié en français *Aïtor*. Or ce barde sorti de l'imagination de Chaho porte curieusement un nom espagnol : Lara. Il s'agit en effet d'un très ancien nom de famille castillan : Fernando González-Doria signale, dans son *Diccionario heráldico y nobiliario de los reinos de España*, que ce vieux patronyme espagnol est un « nom d'origine », c'est-à-dire le nom d'une ancienne localité de Castille que les Arabes avait rasée et qui fut reconstruite par Alphonse le Catholique. Il s'agit d'un nom de famille parmi les plus répandus actuellement en Espagne, puisqu'on le trouve dans toutes les régions de la péninsule Ibérique.

Lorsqu'on sait l'aversion que Chaho avait pour les Castillans (« race wisigothique asservie par les Maures et délivrée du joug islamite [terme désuet, act. « islamiste »] par le fédéralisme pyrénéen [= basque] »), on ne peut que rester interdit face à une telle incohérence. Chaho avait-il conscience que le nom était porté par les plus anciennes familles d'Espagne ? Ou avait-il en tête, ce qui au demeurant ne change rien au paradoxe, le personnage de doña Juana de Lara, Infante de Castille et « Señora de Vizcaya et de Lara »

entre 1355 et 1359 ? Cela étant, les incohérences ayant toujours été nombreuses dans l'œuvre de Chaho, il ne s'agit là finalement que d'un point de détail.

Aïtor, fondateur légendaire de la nation basque : histoire et origine du nom

Lorsqu'on aborde les études basques, il faut toujours se référer aux auteurs les plus respectables et les plus sûrs : Resurrección María de Azkue, considéré comme un des sommets de la lexicographie basque, est de ceux-là. Or si on consulte son fameux *Diccionario*, on peut lire : *aitor* : « 1° (c), patriarche légendaire d'Euskalerrria, qu'on suppose avoir été le père de sept filles représentant les sept régions du pays (...) patriarche, en général (...) fertile (terre) (...) aveu » ; plus loin, il s'interroge : « Viendrait-il [le mot] d'une faute, de AITON ? ». Il cite ensuite le mot : *aitorralaba*, « femme noble », avec *-rr-* au lieu de *-r-* ; puis : *aitorren seme*, ici aussi avec *-rr-* au lieu de *-r-*, « fils d'Aïtor (c'est de ce nom qu'on qualifie les nobles dans le Labourd) ».

A ce stade, il est nécessaire d'apporter certaines précisions afin de dissiper tout malentendu pouvant se produire à la lecture du texte d'Azkue. Le lecteur de ces lignes, qu'il soit spécialiste ou non de la langue basque, pourrait en effet penser, vu l'autorité dont jouissait le lexicographe bisciaïen, qu'il s'agit effectivement d'un *terme populaire* basque, c'est-à-dire employé couramment au fil des générations par le petit peuple labourdin.

Or à notre connaissance, les Labourdins, pas plus d'ailleurs que les Bas-Navarrais ou les Souletins, n'ont jamais qualifié dans leurs parlers respectifs les nobles de « fils d'Aïtor » — la prononciation avec *-rr-* que donne Azkue, et qui n'est pas non plus, à notre connaissance, d'origine populaire, est également employée par plusieurs autres écrivains des provinces méridionales : Antonio María Labaien, Kaietano Sánchez, Pedro Mari Otaño, Arturo Campión, Domingo Aguirre, Pablo Zamarripa, Eusebio Erkiaga, Felipe Arrese Beitia, etc. ; il s'agit manifestement d'une prononciation secondaire.

Ce qu'on sait en revanche, c'est que Chaho a emprunté au souletin, son dialecte d'origine, le vocable populaire, cité également par Lhande, qui était lui-même souletin, *aituren seme*, voire *aitoren seme* (avec *-r-* simple), variantes souletines, toujours selon Lhande, d'un plus commun *aitonen seme*, « fils de nobles » ; ce dernier citant également le vocable *aitoralaba*, « fille de noblesse » (ici aussi avec *-r-* simple).

L'origine de ce mot populaire souletin est cependant plus délicate à établir qu'on ne le croit habituellement. Cela explique pourquoi Azkue s'interrogeait : s'agit-il d'une variante du terme *aiton* ? En théorie, mais seulement en théorie, il semblerait que cela soit effectivement le cas. Mais comme le souletin, dialecte périphérique, contient beaucoup d'archaïsmes, il se pourrait également que la forme *aituren/aitoren*, en composition *aitor-*, soit en réalité primitive et que la forme *aitonen* soit une variante plus récente d'où seraient issues ultérieurement, à la suite d'une étymologie populaire, les formes *aitonak* et *aitunak*, « les nobles aïeux ».

Pour Chaho ce mot avait deux racines : *aita* et *oro*. Il écrivait : « Les Ibères [c'est-à-dire les Basques de l'Antiquité, selon cet auteur] font remonter leur origine au patriarche *Aïtor* ou *Ajtjoren*, dont le nom en langue euskarienne signifie, exactement comme en hébreu, père grand, élevé ou père de la multitude ».

On le voit, cela n'est pas clair (« La expresión [à savoir : *aitoren seme*], écrivait en effet Michelena, al igual que rom. *hidalgo*, etc. plantea diversos problemas que no es momento de discutir » ; cf. *infra* le *Diccionario General Vasco*, I, 428). Il faut effectivement se méfier, surtout en ce qui concerne la langue basque, des étymologies populaires, la plupart du temps trop

faciles pour être vraies. Cependant, le « bon sens » voudrait que la forme populaire souletine *aituren / aitoren* soit issue d'une forme *aitonen* et que cette dernière soit elle-même issue de l'ancienne expression basque *aita onaen seme* que cite Michelena dans le *Diccionario General*, une expression désignant « los hijos de casas 'infanzonas' », soit littéralement « fils de bons pères ; esp. 'hijos de buenos padres' » à la suite de l'évolution phonétique qui suit : *aita onaen seme* > **aita onen seme* > *aitonen seme* > *aitoren seme*, « noble, gentilhomme, esp. gentilhomme, hidalgo, infanzón ».

Quoi qu'il en soit, que la forme *aituren / aitoren seme* soit ou non primitive, dans tous les cas, qu'il s'agisse d'analyser *aitoren* ou bien *aitonen (seme)*, il est certain que le *-en* de *aitoren* ou *aitonen* représente un génitif, ce que Chaho avait parfaitement compris. Il en tira la conclusion suivante : *aitoren (seme)* devait se décomposer en « (fils) de-*aitor* ». A partir de cette constatation, il fit du segment inintelligible *aitor-* un nom, celui du fondateur mythique de la nation euskarienne : *Aitor*. Transformé en prénom, ce nom connaîtra par la suite un succès inattendu puisqu'il sera porté au cours du XX^e siècle par des milliers de jeunes Basques.

Hector IGLESIAS

Euskal Herriko izen batzuren jatorriari buruz : *Aitor, Aguiar, Chaho, Charo, Coyos, Lara*

Artikulu honek badu xedetzat Augustin edo Agosti Chaho idazle ospetsuaren testu anitzetarik batean aipatzen diren izen batzu aztertzea, erran nahi baita 1847an argitaratutako obra bateko kapituluan, hau da ondoko obra honetan agertzen direnak : *Histoire primitive des Euskariens-Basques, langue, poésie, mœurs et caractère de ce peuple : introduction à son histoire ancienne et moderne*, edo, nahi bada, euskarara itzultzekotan, *Euskotar-Euskaldunen jatorrizko historia, hizkuntza, olerkaritza, populu horren ohiturak eta izaera, bere antzinako eta egungo historiari hitzaurre batekin izenburutzat daraman idazlanean agertzen den kapitulu bat*, erran nahi baita « Aïtor. - Légende cantabre » (1847 : 173-243) izenburutzat daukana.

Zenbait urte lehenago *Ariel* aldizkarian, erran nahi baita Chahok 1844ean sortua zuen kazeta famatuan, argitaratua izana zen testua dugu idatzi hori – Baionako kazeta horrek teologia judu-girixtinoko arkanjelu baten izena zeraman titulutzat, hebrear kabalako hamar arkanjeluetarik bat, Ariel aingerua Luziferren porrotaren ondoren jainkozko argiaren ekarle bezala kontsideratzen delarik ; adituen arabera izena hebreeratik letorke : « Jainkoaren sua edo lehoia » eta Chahoren arabera izenak erran nahi zuen : *Jinkuaren indarra*, « Jainkoaren indarra » (*Ariel*, 1848ko ekainaren 30ekoa).

Kazeta horretan testua titulu berarekin agertzen zen : « Aitor - Kantabriar kondaira » (*Ariel*, 1845, n° 36 zbk., ekainaren 8a, 1-2 ; n° 37 zbk., ekainaren 15a, 1-2 ; n° 38 zbk., ekainaren 22a, 1-2 ; n° 39 zbk., ekainaren 29a, 1-2 ; segida eta bukaera, n° 40 zbk., uztailaren 6a, 1-2). 1878-1879 urteetan Arturo Kanpionek Aitorren legenda hori gaztelerara itzuli zuen « La Leyenda de Aitor » izenburupean (*Revista Euskara*, Iruñea, 1878, I: 220-230 ; 241-248 ; 281-289 ; 1879 : 12-17 ; 44-53). Duela zenbait urte, gaztelerarako itzulpen hori berrargitaratua izan zen : Chaho, J.-A., *La leyenda de Aitor y otros relatos*, Egin Biblioteka, 1995 ; Iñaki Urdanibiaren aurkezpen batekin. Azkenik, Vahan Sarkisianek idazle zuberotarraren frantsesezko testua armenierara itzulia du : Այտորի լեգենդը: Ռոմանտիկ պատմակերպ / ժողովրդական ճան. - Եր.: Աստղիկ, 2007. -80 էջ: Թարգմանությունը, առաջաբանը և ծնոթագրությունները՝ Վահան Սարգսյանի: Գիրքը հիատարակվել է Բիառիցի քաղաքապատարանի հոկանակորությանը, *Միզազգային Լեզվաբանական Ակադեմիա*: Աստղիկ հրատարակչություն, Երեվան / Chaho, J.-A., *La légende d'Aïtor* ; Vahan Sarkisianen itzulpen, hitzaurre eta oharrekin argitaratua, *International Linguistic Academy*, « Asoghik » publishing house, Biarritzeko Hiriak diruz lagundu idazlana, Erevan, 2007.

Hala ere, Kanpionen espainierazko itzulpenak, zeina 1995ean argitaratu obran hitzez hitz berrartua izan baita, akats zenbait agertarazten ditu. Alde batetik, jatorrizko testua ez da bere osotasunean itzulia izan eta bestalde itzultitakoa itzulpen aski librea dela erran daiteke, itzultzaileak ez baitu fidelki itzuli, itzulpen arauak eskatzen duten bezala, Augustin Chahoren testu frantsesa. Gaztelerazko itzulpena aldizkari espezializatu batean argitarazteak, erran nahi baita Iruñeako *Revista Euskara* delakoan, gaurregun desagertu aldizkaria, eragotzi zukeen, suposatzekoa da bederen, Arturo Kanpionek jatorrizko testuaren osotasuna itzul zezan. Jatorrizko testuaren euskaratzeari dagokionez, beharrezkoa da orroitaraztea frantsesezko testu baten euskararako itzulpena beti korapilatsua izango dela, aise uler daitekeen bezala, euskara eta frantsesa bi hizkuntza aski bereziak direlako.

Ohiz kanpoko pertsonaia bat : Joseph-Augustin Chaho

XIX. mendeko autore hau (Atarratze, 1811 - Baiona, 1858) Euskal Herriak ezagutu zuen pertsonaia interesgarrienetarik bat da eta, dudarik gabe, Euskal Herriko historiako idazle ospetsu eta eztabaidatuenetarik bat. Lurralde batean, hau da garai hartako Euskal Herria, zeinean konformismo sozial eta klerikala, ahal den kontserbadoreena zena, itogarria baitzen, eta baita oraino behin baino gehiagotan, gizon honen bizitza eta ideiak erabat harrigarriak izan ziren.

Jakina denez, Atarratzeko euskaldun zuberotar hau idazletzat, poetatzat, filosofo erromantikotzat eta esoterikotzat ukan zuen orduko ospeak – Chaho Pariseko Charles Nodier irakasle famatuaren ikasle izan zen ; eta beste alde batetik, eta jakina denez ere, idazle zuberotarra bere garaiko idazle hoberenetarik bat izan zen, 1834eko bere obra, *Paroles d'un Voyant* izenburuarekin ezagutzen dena, Frantziako kritika literarioak aho batez agurtua izan zelarik.

Bestalde, Chaho ameslaria, igarlea, utopista, Ekialde Handiko framazona, errepublikazalea, sozialista iraultzailea (horrela jotzen zuen bere burua, nahiz eta garai hartako diskurtso komunistaren aurkakoa zen) eta baita ere feminista izan zela gainera liteke.

Azkenik, ezkerreko abertzaletasun mota baten sortzailea, edo bederen aitzindari mota bat, dugu Chaho, ahantzi gabe ere talentu handiko kazetaria izan zela (historiako lehen euskarazko kazetaren sortzailea izango da : *Uscal-Herrico Gasetta*, « Euskal Herriko kazeta »).

Bainan, oroz gainera polemista porrokatua, nolabait erraitekotan, eta behin baino gehiagotan bortitza ere izan zen, entzute handiko tribuno politiko bat (haren ehorzketetara, 1858an Baionako San Leongo hilerrian egin zirenak, jende-multzo bat izigarria joan zen : « Chahoren izena, Euskaldun guzien artean, ohoratua zen » idatziko zuen zenbait urte geroago, erran nahi baita 1861ean, haren biografo Gustave Lambertek), antiklerikal amorratua (haren ehorzketak zibilak izan ziren, ez zen erlisione-zko zeremoniarik izan ; egiazki ezin sinetsizkotzat har daitekeena, garai hartako Euskal Herriko giroa kondutan hartzen badugu bederen ; geroago Vinsonek idatziko zuen lehen aldia zela euskal historian holakorik gertatzea), inteligentzia handiko abertzalea : alde batetik damu zen euskara batu baten ez existitzeaz – ideia hau, egia erran ezinago harrigarria garai hartako Euskal Herrian, aski izango litzateke Chaho ohiz kanpoko igarle batetzat jotzeko – eta beste alde batetik pentsatzen zuen euskara Euskal Herriko hizkuntza ofiziala izan behar zela.

Halaber pentsatzen zuen euskararen irakaskuntza euskal lurralde historiko guzian zehar orokortua izan behar zela ; gainera Gerla Karlistetan Tomas Zumalakarregi euskal jeneralaren miresle sutsua izan zen, eta hori euskal independentziaren izenean, paradogikoa dena, zeren euskal armada, alde batetik oso katolikoa zena, ez baitzen beste aldetik independentista – egia erran, « independentzia » hitzak etzuen gaurerungo euskal independentistek emaiten dioten erran-nahi bera ; Xabier Zabaltzak gogorazten du « XIX. mendearen lehen erdian, “independentzia” hitzak etzuela nahitaez gaur egungo esanahia (euskal estete bat sortzea, alegia), Madrilgo gobernuak ez onartu eta beste bat ezartzen saiatzea baizik, betiere Espainiaren barruan »².

Chahok etsai ugari ukan zituen, behin baino gehiagotan, *egin ahal izango balute behintzat*, Gemonietara arrastatu luketenak, zeinek gainera ardurenean « ero »-tzat ukan baitzuten,

² « Agosti Xaho eta Historiaren Filosofia », in *Agosti Xahori omenaldia ; bere sortzearen bigarren Mendurrena = Hommage à Augustin Chaho : Deux-centième anniversaire de sa naissance / Battitu Coyos Etxebarne [et al.] – Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2013, orr. 82.*

hala nola pertsona « sutsu », « fanatiko » eta « arriskutsu » batetzat. Haietarik askok gaineratzen zuten Zuberotarra autore « ulergaitza eta nahasia », « kazetari mistikoa », « gezurtia », « buruberoa » eta « intolerantea » zela eta baita ere « arrazista » – egia erran, Chaho ez zen arrazista ; « arraza »-ri buruz zeukan kontzepzioa ez zen ez morala ez teorikoa, baizik eta « populua » hitzaren sinonimo arrunt bat. Bestalde, Frantziako autoritateek Chaho atxilotzeko eta gartzeleratzeko manua eman zuten ; azkenik, Belgikan eta Arabako probintzian, bereziki Gasteizeko hirian, zenbait denboraz deserriratu izaitera kondenatu zuten. Hau dena guti ez balitz bezala, Chahok zeuzkan aurkakoek orok autore « minkorra », « garratza », « trufaria », gizon « suharra » eta « harroa » izaitea hala nola ere « paper gaiztoak » idaztea leporatu zioten askotan, nahiz eta « ausarta » zela admititu zeren... ezpatazko dueluetan parte hartzen ohi baitzuen !

Chaho izenaren jatorria

Azkuek Chaho « gallego odolekua » zela aldarrikatu zuen. Justo Garatek espainierara egin zuen itzulpenean, hau da *Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835) par J. Augustin Chaho* izenarekin ezagutu obraren itzulpenean, 1935ean argitaratutakoa, Chahoren familiaren jatorriak galiziarrek zirela aditzera emaiten da ere.

Ondoko urteetan, eta ezin ulertuzko arrazoinengatik, Chahori buruzko euskal adituen idazlanek eta artikuluek orok, beste ikertzaile batzuen lanak, Euskal Herritik kanpokoak, ez aipatzeagatik, ez dute ia gaia inoiz gehiago orroitaraziko, ezta azaletik ere, nahiz eta tema interesgarria izan, onomastikaren aldetik behintzat. Hainbatenez harrigarriagoa dugu ixiltasun hori non azken urteotan zuberotar autore honen gainean burutzen diren ikerketa guziek bere bizitzari buruzko den mendreneko xehetasunak sakontzen ohi baitituzte.

Henri Gavelek, Justo Garaterekin zeukan korrespondentzian, patronimiko galiziar baten posibilitatea onartzen zuen (Gavel & Gárate, « Origen del vocablo 'Chaho' », *Fontes Linguae Vasconum*, nº 6, nº 17, 1974 : 159-164) ; izan ere, Gavelek orroitarazten zuen Galizian *Chao* deitura sarritan agertzen dela, batez ere Lugoko probintzian, izena *Zelai* euskal deituraren baliokide izanik. XIX. mendean, galiziar abertzale famatu batena izan zen, hau da Alejandro Chao idazle eta kazetari galegistarena, eta gaurregun Frantziako kantari ospetsu baten deitura dugu ere izen hori, erran nahi baita musikaren nazioarteko izar batena, bereziki Frantzian eta Amerika Latinean, hau da Manu Chao kantari frantsesarena, Pariseko eskualdean luzaz kazetaritza aritu zen Lugoko errepublikar ezagun baten seme dena.

Hipotesia kondutan hartzen badugu, orduan *Chaho* zuberotar deituran agertzen den *h* letra behargabeko grafia bat baizik ez dela pentsa daiteke ; XVIII. mendean, Iparraldeko notari-akta askok etimologikoak ez diren *h* batzu agertarazten dituzte pertsona- eta lekuizen ugarietan, eta batzutan ere frantses hitz zenbaitetan ; zoritxarrez eskualde horietan erabiltze grafiko horren egiazko arrazoina, itxuraz behintzat arrunt anarkikoa, oraino ezezagun zaie adituei, guk dakigula bederen.

Azkenik, Henri Gavelek beste patronimiko baliokide baten existentzia orroitarazten zuen Zuberoako probintzian, edo, hobeki erran, denborarekin zuberotar bilakatu izen bat, nahiz eta jatorriz Aragoikoa izan, hau da *Charo* deitura, Aragoiko herrixka batetik datorkiguna, zeinak erran nahi baitu « jatorriz Charo-ko herrikoa ». Abizenak Mauleko eskualdera bizitzera etorria zen Aragoiar baten ondorengoak izendatzen ditu, erran nahi baita euskal lurralde bat, Zuberoa, non, jakina denez, azken mende hauetan inmigratio aragoiarra beti garrantzitsua izan baitzen.

Hala ere, Zuberoako izen hori aztertzerakoan zailtasun bat sortzen da, beti Gavelen arabera : ezinezkoa zaigu jakitea, aipatu berri ditugun bi kasu horietan egiazki izen bera

izaitekotan, zergatik *Charo* izenean bokal arteko kontsonante dardarkari bakuna (-r-) kontserbatu den eta *Chaho* familiaren izenean, aldiz, ez. Laburbilduz, eta teorian bederen, jatorri galiziarra onar liteke *Chaho* izenarentzat, Azkuek eta Garatek pentsatzen zuten bezala, nahiz eta Aragoiko izen bat izan dadin posibilitatea dugun ere. Eugène Goyhenechek ez ote zuen idazten, duela zenbait urte, Chahori buruz : « Gaizki ezaguna da oraino [Chaho], ez ezagutua izan izanaren ondoren : artxiboetan ez da bere familiari buruzko ikerketarik egin (...) » (Goyheneche, « Un ancêtre du nationalisme basque : Augustin Chaho et la guerre carliste », *Actes du 1^{er} colloque international des études basques organisé à l'Université de Bordeaux III* par le professeur Haritschelhar, mai 1973).

Hala ere, badugu segurtasun bat : Chahoren burasoak eta aitamatxiak zuberotarrak ziren. Autorearen balizko jatorri galiziarrek, frogatzekoak direnak, nahiz eta Azkuek egiazkotzat zeuzkan, egiazki benetakoak izaitekotan, zeraman deiturak pentsatzera utziko lukeen bezala, aspaldikoagoak ziratekeen.

XVIII. mendearen erdian, Angeluko lapurtar parropiako notari-aktek Pontevedrako Galiziar bat aipatzen dute, zeina parropiako etxe batean kokatua baitzen, iduriz behin betikotz. Beraz, garai bertsuan Galiziar bat kokatzea Zuberoako probintzian ez litzateke ezinezkoa. Beharbada, Chahoren familiari buruzko ikerketa genealogiko baten egiteak, orain arte sekulan eginga izan ez dena, erantzunen bat edo beste ekar lezake.

Dena dela, Zuberoan jatorri toponimikoa duten izen galiziar batzuek existitzen dira oraino gaurregun : adibidez *Coyos* eta *Aguiar* izenak (azken hau, gainera, oso hedatua den izen galiziarra dugularik), zeinak Galiziako toki-izen zaharrak baitira, Madozek bere *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar* delakoan aipatzen dituenak : « *Coyos*, Ourenseko probintziako herrirka, Pereiro de Aguiar-eko udala eta Santa María de Melias-eko feligresía edo parroquia » (Madoz, VII, 164 : 1847).

Azkenik, alderantzizko « migrazio onomastikoa », hau da Euskal Herritik Galiziaranzkoa, gertatu da ere, nahiz eta gaurregun guti ezaguna izan euskaltzaleen artean : XIX. mendean, galiziar abertzaletasunaren aitzindari famatuena, eta beste alde batetik Galiziar Hizkuntzaren Akademiaren sortzaile nagusia izan zena, Manuel Murguía, Galiziar emigratua zen Gipuzkoako euskal familia batetik zetorren (bere ama Concepción Oihartzungoa zen).

Beste adibide batzuek emaitetikotan, garai hartako beste galiziar famatu batzuen deiturak aipa daitezke ere (erabat ezezagunak Euskal Herrian bainan oso ezagunak Galizian), adibidez Aurelio Aguirre poeta galiziarrena, XIX. mendearen erdian bizi izan zena, edo garai bertsuko Leandro Saralegui kazetari galegistarena, O Ferrolekoa jatorriz, eta dudarik gabe denetarik famatuena, Salvador de Madariaga diplomazialari ospetsua eta bestalde entzuteko handiko idazlea, A Coruña-ko jatorriz³.

Beraz, baliteke, zergatik ez, Azkuek arrazoin ukaitea Chahoren jatorriari dagokienean.

Euskal populuaren lehenagoko denboretako koblakari bat : Lara

Chahok idatzi zuen Aitorren kondaira edo legenda benetan izan zen, eta gaurregun jarraitzen du oraino izaiten, ohiz kanpoko ipuin bat, zeinean, besteak beste, Atarratzarrak

³ Madariaga 1886an sortu eta errepublikazale sutsua izan zen. Washingtonen eta Parisen enbaxadore izan ondoren, Espainiako Errepublikako Irakaskuntza publikoko eta Justiziako ministro izendatua izan zen. Espainiako Gerla Zibilaren ondoren, A Coruña-ko hotsandiko idazle eta nazioarteko pentsalari honek Ingalaterrara erbesteratu beharra izan zuen.

euskararen gainean zeuzkan ezagutza linguistikoak, behin baino gehiagotan egiazki maila handikoak, erakusten baitizkigu, nahiz eta gaurregun berak proposatutako etimologia gehienak askotan oso diskutigarriak izan. Bere biografo Gustave Lambertek testua « oso maila handiko epepeia tipi » batetzat jotzen zuen.

Chahok Barduliarren koblakari bat erakusten digu, azken hauek, hau da Antzinateko Barduliarrek, jakina denez, gaurregun gipuzkera hitzegiten duten populazioen arbasoak zirela suposatzen delarik. Koblakaria bildua den herriari mintzatzen zaio. Euskal nazioaren balizko sortzaileaz mintzatzen zaio, erran nahi baita Aitor deitutako ustezko patriarka batetaz. Zer nahi den, Chahoren irudimenetik sortu koblakari horrek izen espainiarra darama : Lara.

Gaztelako familia izen zaharra da: Fernando González-Doriak orroitarazten du, *Diccionario heráldico y nobiliario de los reinos de España* delakoan, Espainiako patronimiko zahar hori « jatorri-izen » bat dela, erran nahi baita Gaztelako antzinako herri baten izena, zeina, Arabiarrek suntsitua izan eta gero, Alfontso erregeak, « Katolikoa » izengoitiaz ezaguna, berreraikitzeke manatu baitzuen. Gaurregun Espainiako deituretan zabalduenetarik bat dugu Lara izena, Iberiar penintsula guzian zehar aurki daitekeelarik.

Chahok zeukan Gaztelarren aurkako higuina ezagututa (autoreak idazten zuen: « Mairuek menperatu arraza bisigotikoa, uztarri islamikotik Pirinioetako federalismoak askatua izan zena »), tamaina horretako inkoherentzia bat ezinago harrigarria gerta lekieke bati baino gehiagori. Chaho konturatu ote zen funtsgabekeria horretaz, hau da, izen hori komunzki zeramatenak Gaztelako familia zaharrenak zirela? Edo pentsatzen ote zuen, paradoxari ezer aldatzen ez duena, Juana de Lara deitu pertsonaia historikoari, Gaztelako infanta eta « Bizkaiko eta Larako anderea » izan zena (1355-1359)?

Aitor, euskal nazioaren legendazko sortzailea : izenaren historia eta jatorria

Euskal ikasketei ekiterakoan, autore errespetagarri eta seguruenak konduetan hartu behar dira : Resurrección María de Azkue, euskal lexikografiaren arloan espezialista hoberenetarik batetzat hartzen ohi dena, horietakoa dugu. Bere *Diccionario* famatua kontsultatzen badugu, hurrengo definizio hau irakur daiteke : *Aitor* : « Euskal Herriko legendazko patriarka, zazpi alabaren ustezko aita, zeinek zazpi euskal eskualdeak erreprezentatzen baitzituzten (...) patriarka, gehienetan (...) lur joria (...) aitorpena » ; urrunxago, Azkuek bere buruari galdetzen zion : « Ba ote letorkiguke hitz hori akats batetik, AITON forma batetik ? ». Eta jarraian ondoko hitza aipatzen zuen : *aitorralaba*, « emakume noblea », erran nahi baita --rr-dardarkari gogor batekin ; eta azkenik, beste ondoko hitz hau : *aitorren seme*, hemen ere --rr-dardarkari gogor batekin, hau da « Aitorren semea (horrela deitzen zaie noblei Lapurdiko probintzian) ».

Hemendik aitzina beharrezkoa zaigu zenbait zehaztasun aipatzea Azkueren testu honen irakurketak ekar lezakeen elkar ez ontsa aditze edo gaizki ulertze oro desagertaraztearren. Lerro horietako irakurleak, euskararen espezialista izan dadila edo ez, pentsa lezake, lexikografo bizkaitarrak gai horietan zeukan autoritatea ikusita, Azkuek aipatutako berba hori *hitz herrikoia* dela, erran nahi baita Lapurdiko herri xeheak belaunaldiz belaunaldi erabilitako hitz batekin topo egiten duela.

Azkueren testuaren edukiak pentsaraz lezake. Hala ere, guk dakigula bederen, Lapurtarrek, Behe-Nafartarrek eta Zuberotarrek ez zuten sekulan kontsideratu Iparraldeko nobleak Aitor deitu legendazko pertsonaia baten ondorengoak zirela ; bestalde Azkuek emaiten duen ahoskera, erran nahi baita rr- dardarkari gogor bat agertarazten duena, ez da, guk dakigula, jatorrizkoa, nahiz eta Hegoaldeko idazle batzuek behin baino gehiagotan

beren obretan erabili zuten, adibidez : Antonio María Labaien, Kaietano Sánchez, Pedro Mari Otaño, Arturo Kanpion, Txomin Agirre, Pablo Zamarripa, Eusebio Erkiaga, Felipe Arrese Beitia, etabar. Badakiguna, aldiz, zera da : Chahok *aituren seme* edo *aitoren seme* erran-molde herrikoia (hau da, Iparraldean beti *-r-* dardarkari bakun batekin agertzen dena, azken hau dudarik batere gabe jatorrizko forma delarik) Zuberoako mintzamoldetik hartu zuen, zeren-eta, jakina denez, zuberera Atarratzarraren burasoen jatorrizko euskalkia baitzen, jakinez beste alde batetik, azpimarratzekoa dena ere, *aituren seme* edo *aitoren seme* erran-molde famatu hau, Lhandek berak orroitarazten zuen bezala, bera ere jatorriz eta izaitzez euskaldun zuberotarra zena, *aitonen seme* euskal erran-molde komunagoaren Zuberoako aldaera dialektala baizik ez dela azken finean ; ikus ere *aitoralaba* Zuberoako hitzaren kasua, hau da « alaba noblea » (hemen ere *-r-* batekin).

Dena dela, erran-molde herrikoi horren jatorria jakitea, batez ere *aitur-/aitor-* segmentuarenari dagokionez, gehienetan uste den baino askoz delikatuagoa da. Horrek esplikatzeko du zergatik Azkue duda-mudatan zebilen, galdetzen zuenean : [*aitur-/aitor-* segmentua] *aiton* hitzaren aldaera bat izango ote da ? Teorian, bainan teorian bakarrik, iduri du hori horrela dela. Bainan nola zubererak, euskalki periferikoa dena, arkaismo ugari atxiki baititu, baliteke ere *aituren / aitoren* forma, hitz-elkarketan *aitur-/aitor-* formapean agertzen dena, jatorrizko forma izaitzea eta *aitonen* aldaera komunagoa, aldiz, forma berrixago bat izaitzea, zeinetik geroago ateraiak izanen baitziren, etimologia herrikoi baten bidez, *aitonak* eta *aitunak* hitzak, hau da « arbaso nobleak » izendatzen dituztenak (ik. Lhande).

Chahorentzat hitz horrek bazituen bi erro : *aita* eta *oro*. Idazten zuen : « Les Ibères [iragan denboretako Euskaldunak, autore honen arabera] font remonter leur origine au patriarche *Aïtor* ou *Ajtjoren*, dont le nom en langue euskarienne signifie, exactement comme en hébreu, père grand, élevé ou père de la multitude ».

Ikus daitekeen bezala, gauzak ez dira oso argiak (« La expresión [hau da : *aitoren seme*], idazten zuen Michelenak, al igual que rom. *hidalgo*, etc. plantea diversos problemas que no es momento de discutir » ; ik. Michelena, *Orotariko Euskal Hiztegia*, I, 428). Egia erran, ez da gehiegi fidatu behar euskal etimologia herrikoiez, behin baino gehiagotan errazegiak baitira egiazkoak izaitzeko.

Zer nahi den, egia da « zentzu onak » *aitor-* segmentua *aiton-* formaren aldaera berriago bat izaitzea agintzen duela, erran nahi baita pentsatzea Zuberoako *aituren / aitoren* forma herrikoia *aita onaen seme* euskal erran-molde zahar batetik, zeina aspalditik dokumentatua baitago, datorkigula, behinolako erran-molde horrek « los hijos de casas 'infanzonas' » izendatzen zituelarik, hau da hitzez hitz « aita onen semeak, esp. 'hijos de buenos padres' » ondoko balizko bilakaera fonetiko honen ondorioz : *aita onaen seme* > **aita onen seme* > *aitonen seme* > *aitoren seme*, « fr. noble, gentilhomme, esp. 'gentilhombre, hidalgo, infanzón' ».

Dena den, *aituren / aitoren* forma izan dadila jatorrizkoa edo ez, kasu guzietan, *aituren / aitoren* edo *aitonen (seme)* erran-moldea aztertzeko mementoan, dudaz kanpo dagoen gauza bakarra zera da : *aitoren* edo *aitonen* formetan agertzen den *-en* segmentua euskal genitiboa dugu, Chahok perfektuki ulertua zuena. Hori ikusita, Atarratzarrak ondoko ondorioa ateratu zuen, hau da, *aitoren (seme)* erran-molde herrikoia horrela zatitu behar zela : « *aitor-*en semea ». Konstatazio sinple honetarik abiatuz, *aitor-* segmentu ulertezina berrinterpretatu zuen eta pertsona-izen bilakatu, aipatu *Aitor* delako hori euskotar nazioaren sortzaile mitikoaren izena zela aldarrikatzerainokoan. Ponte-izen edo izen tipi bilakaturik, izen honek ustekabeko arrakasta lortuko du Euskal Herri guzian zehar, batez ere XX. mendearen bukaeran.

Hector IGLESIAS